chetier tous les enfants de la France, je pense aussi qu'il faut que nos conservateurs soient blackeul-lé de telle sorte, que le jeune élève, quand il sera devenu, son ancienne aimé, M. Maxime Lecomte, que nous adversaires d'hier changent de « dessus pour qu'ils fassent de leurs dupes et en exploitent ensuite de ce n'ai-ré. Dans toutes les ouvrières, dans toutes les professions, en stage, un sumnarmarial sont en réunion.

Le jeune homme le plus insrruit, le mieux doué sur « tous les rapports, en arrivant au régiment ne tient en moins six mois, de devenir sous-officier, caporal, Nos nouveaux coréligionnaires disiemai dire dans « notre ile à dans toutes les fonctions électives. Ce n'est pas dans les usages qu'un pays vient de faire adversaires prenne les grade et en vaincu pour leur donner leconmandement des i-nupes victorieuses.

Nous aurons à faire comprendre à nos nouveaux amis qu'il vaillamment ses sant pénétrés des seuls nous réunit calme qu'ils affectent, au lieu de se porter les concurrents de ceux qui n'ont cessé de combattre pour fonder sur les bases inébranlables le gouvernement de la République qu'ils reconnaissent le meilleur aujourd'hui, ils doivent au contraire les aider à triompher du nouveau : leur vie viendra plus tard lorsqu'ils auront prouvé que leurs actes répondent à leurs paroles.

M. Dubois abandonnant ensuite le terrain politique pour celui des affaires qu'il avoue avoir plus de goût pour lui, exprime le regret de ne pouvoir faire une longue nomenclature des lois et des réformes voiées par la Chambre depuis la dérière session de la Ligue. Le bagage de ces lois est bien large et ne constitue pas un long fardeau à porter. Cependant quelques-unes, mais pas toutes, ont une utilité de faire abou-ir même la réforme le plus utile.

Le budget de 1895 a été voté avec plusieurs mois de retard. Il est temps que la Chambre élève une digue pour arrêter cette inondation continue de propositions et d'interpellations sans aucun résultat pratiq-e.

Gidon à l'union des députés du Nord et du Midi la suppression du privilège des bouilleurs de cru est chose faite; la réforme sur les droits de succession et la loi sur les accidents du travail et les ouvriers ouvrières sont en discussion et nous pouvons le noiti les considérer comme définitives.

Le cam on d'Orchies, comme l'orateur, se vivement menacé dans son intérêts.

Les fabricants de sucre prétendent qu'ils sont obligés de s'adresser au Parlement pour obtenir de la droit, qu'il est une erreur, nous propositions sans rien que ce que ce qu'ils ont démontré ont été faites auprès de M.M. Ribot et Cidand, il leur a été soumis un 4 et de la situation. Le Conseil des Ministres a de mis de la question et une étude approfondie sera faite.

Le prix des fabricants de sucre ne restent pas bas. Nous avons obtenu qu'on fasse des essais comparatifs à l'école de Wagnonville avec des graines provenant de cinq maisons françaises. Nous pouvons espérer que les résultats seront favorables.

Nous avons également soumis au Parlement la question de plus-value pour les cultivateurs qui *sont forcés de quitter leurs exploitations.* Cette question qui a été retardée par la mort de M. Pierre Legrand, va être reprise incessamment, et je ferai tous mes efforts pour la faire aboutir rapidement.

Le discours de M. Dubois a été souvent interrompu par des applaudissements et les très bien de l'assistance.

Discours de M. Maxime Lecomte sénateur

L'honorable sénateur dans une improvisation vibrante et pétillante d'esprit, témoigne en est fraîchon de se tro iver dans une assemblée où il est sympathique et si attaché aux idées républicaines pour lesquelles il combat depuis longtemps. Il fait l'éloge de M. Dubois, député, qu'il est heureux de voir en meilleure santé et de M. François Herbo, le grand maire d'Orchies.

M. Maxime-Lecomte fait ensuite des allusions discrètes très humouristiques et frappées au coin de l'à-propos, aux incidents des derniers mois de élections. Il obtient de vifs succès et est applaudi à maintes reprises.

Il aborde ensuite les questions politiques qui sont la préoccupation de tous les Français aux bravos unanimes de toute l'assistance, la différence s'ire les ralliés ouvriers et les autres. Il démontre avec éloquence ce que la République a fait pour le peuple.

Viennent ensuite les questions d'affaires, les questions agricoles et avant tout celle qui est à l'ordre du jour : l'abolition du privilège des bouilleurs de cru.

Les adversaires des républicains du gouvernement en jouent un peu trop de cette question de bouilleurs de cru.

En réalité, nous venons de remporter une victoire au Parlement et à qui la devons-nous ? surtout au gouvernement républicain ayant à sa tête l'éminent député du Pas-de-Calais. M. Ribot, président du Conseil et ministre des finances. Tout l'assemblée se lève de cri : « Vive Ribot ! » et boit à la santé du président du conseil.

L'orateur termine ensuite en parlant de l'élection sénatoriale et invite les délégués présents à voter et faire voter pour M. Dupreux qui, agriculteur, lui-même, défendra les intérêts des agriculteurs.

Dans un an nous aurons les élections municipales, il faut que la majorité des Conseils municipaux soit acquise à la République.

Je vous propose de boire à la République immortelle ; à M. Félix Faure, à M. Dubois, député et à M. François Herbo.

Une salve de bravos accueille le toast de l'honorable sénateur.

M. Merchier, juge de paix de Marchiennes, porte ensuite la santé des instituteurs qui se dévouent pour former des citoyens qui aimeront et feront aimer la République.

Vient ensuite la série des chansons et nous quittons l'assistance au milieu de la joie générale.

Pour finir mentionnons le service très bien fait par les soins de M. Barbiaux qui a reçu les félicitations de tous les convives.

CHEMIN DE FER DU NORD

SERVICE D'ÉTÉ

La Compagnie du Chemin de fer du Nord vient de rétablir à partir du 1er juillet, un grand nombre de trains qui avaient été supprimés pendant l'hiver. En voici la liste :

Ligne de Lille, Calais, Boulogne, Hazebrouck, etc.

Sont rétablis prochainement les trains suivants :

De Calais à Boulogne (direct), relevant dans cette première ville la correspondance du train express partant de Boulogne à 7 h. 10 du matin.

De Boulogne à Calais (express), en correspondance avec l'express partant de Calais pour Lille, où il arrive à 8 h. 40 du soir.

D'Hazebrouck à Calais (R.G.), continuant le train partant de Lille à 5 h. 23 du matin.

De Calais à Hazebrouck en correspondance avec le train arrivant à Lille à 11 h. 59 soir.

De Watten à Bourbourg et Gravelines, en correspondance à Watten avec le train arrivant de Lille à 7 h. 21 du matin, et à Bourbourg avec le train partant vers Dunkerque à 7 h. 58.

De Gravelines à Bourbourg à Watten, en correspondance dans cette ville avec le train partant journellement vers Calais à 9 h. 11 du matin, et tous les mercredis et samedis vers Lille à 9 h. 53 matin.

D'Arras à Boulogne (express), en correspondance à Arras avec le train rapide partant de Lille à 7 h. 50 matin.

De Boulogne à Arras (express), en correspondance à Arras avec le train rapide arrivant à Lille à 10 h. 15 soir.

LENS, ARMENTIÈRES, BERGUETTE, AIRE

D'Armentières à Lens, en correspondance à Armentières avec le train léger partant de Lille à 5 h. 23 matin ; et à Lens avec le train-tramway arrivant à Béthune à 7 h. 25 matin.

De Lens à Armentières, en correspondance : à Lens avec le train arrivant d'Arras à 8 h. 05 soir, à Don-Sainghin avec le 1er train arrivant de Lille à 9 h. 05 soir ; et à Armentières avec les trains partant respectivement vers Lille à 9 h. 58 soir et vers Hazebrouck à 10 h. 46 soir.

De Lille à Berguette, en correspondance : à Armentières avec le train arrivant d'Hazebrouck à 5 h. 27 du matin ; à Berguette avec les trains partant respect vement vers Hazebrouck à 7 h. 22 m in., vers Lille à 7 h. 25 du matin et vers Saint-Omer à 7 h. 34 du matin.

Ce train n'est mis en marche actuellement que les mercredis.

De Berguette à Aire, relevant à Berguette la correspondance du train arrivant d'Arras à 10 h. 31 du matin.

Ce train ne circule actuellement que les mercredis.

D'Aire à Lille partant d'Aire vers 10 h. 57 du matin, pour arriver à Lille vers midi et demi. Ce train n'est réalisé qu'en marche actuellement que le mercredi.

LIGNE CIRCULAIRE DON-SECLIN-TEMPLEUVE LILLE

De Lille à Templeuve, Seclin et Don Sainghin, en correspondance à Don-Sainghin, avec les trains arrivant de Comines à 3 h. 52 soir ; de Tourcoing par Aseq à 3 h. 54 ; en correspondance également à Seclin avec le train arriv nt de Douai à 4 h. 32 ; à Don-Sainghin avec un nouveau train vers Lille partant à 5 h. 10 ; et avec les trains se dirigeant vers Béthune, Lens, Hénin-Liétard et partant respectivement de Don-Sainghin à 5 h. 38, 5 h. 47 et 5 h. 55 du soir.

De Don-Sainghin à Seclin, Templeuve et Lille, en train quittant Don Sainghin à 5 h. 15 du soir, après avoir relevé les correspondances des trains arrivant de Lens, Hénin-Liétard et Lille vers 4 h. 59.

LILLE A ROUBAIX ET TOURCOING

De Tourcoing à Lille, en correspondance dans cette dernière gare avec les trains se dirigeant vers Hasebrouck à 5 h. 32 du matin ; Comines, 5 h. 25 ; Valenciennes et Hirson, 5 h. 24 ; Douai et Arras, 5 h. 27. Ce train rétabli donc les relations directes à Tourcoing avec Douai (R.G.) 5 h. et tous les points du département, il est complété par le suivant.

De Tourcoing à Lille, en correspondance dans cette dernière gare avec le train vers Dunkerque et Calais partant à 7 h. du matin.

De Tourcoing à Lille, en correspondance : à Tourcoing avec le train arrivant d'Aseq à 11 h. 05 matin ; à Lille avec les trains arrivant de Douai et Hirson partant à 11 h. 5., et vers Lens et Douai partant à 11 h. 57.

De Lille à Tourcoing, en correspondance : à Lille avec le train arrivant d'Hazebrouck à 6 h. 10 matin ; et à Tourcoing avec le train vers Aseq partant à 7 h.

De Lille à Tourcoing, relevant la correspondance à Lille des trains arrivant de Douai à 11 h. 05 matin, de Templeuve à 11 h. 1 et de Douai à 11 h. 41.

De Lille à Tourcoing et Mouvin, partant de Lille vers midi 1/2 et donnant à Mouvin une correspondance vers Ostende.

De Tourcoing à Halluin, relevant à Tourcoing la correspondance des trains arrivant d'Aseq à 11 h. 05 du matin et de Lille à 11 h. 10.

De Menin à Tourcoing (direct) : Départ de Menin vers 5 h. 1/2 du soir avec correspondance d'Ostende et Blankenberghe à Menin et de Paris.

De Lille à Aseq et Tourcoing : deux trains correspondant l'un à Lille avec le train arrivant d'Hazebrouck à 6 h. 10 du matin et à Tourcoing avec le train.

Tramway pétroliste de Roubaix et Lille à 7 h. 30 matin ; Faurée à Lille, avec les trains arrivant de Douai à 8 h. 41 et de Calais à 8 h. 51 ; Roubaix correspondance à Aseq avec le train arrivant de Lille à 7 h. 43 soir ; à Tourcoing avec les trains arrivant vers Menin à 6 h. 07 soir et vers Lille à 6 h. 15.

De Roubaix à Aseq et Orchies en correspondance à Tourcoing avec le train léger arrivant de Lille à 6 h. 40 soir et à Aseq avec le train léger arrivant vers Lille à 7 h. 43 soir.

D'Orchies à Aseq et Lille en correspondance : à Orchies avec les trains arrivant de Saint-Amand à 5 h. 10 soir ; de Douai à 5 h. 27 et de Douai à 8 h. 50 ; à Aseq avec le train partant vers Tourcoing à 6 h. 40 soir ; à Lille avec le train partant vers Hazebrouck à 10 h. 10 soir et vers Roubaix à 10 h. 17.

Chronique du Sport

Les régates de Lille

Sous un soleil éblouissant une foule nombreuse et élégante avait envahi hier les deux rives de la Haute-Deûle pour assister aux concours nautiques organisés par le Cercle des Régates de Lille et vaillamment disputés par les plus fortes équipes du Nord de la France et de la Belgique.

Les régates ont donné lieu à des luttes très passionnantes que les spectateurs ont suivies avec un intérêt persistant depuis trois heures jusqu'à sept heures et demie du soir.

En voici les résultats :

Première course. — Embarcations de plaisance, parcours 1100 mètres, deux virages. — 1er prix : Sans Façon S. N. de Lille, 5 m. 43" ; 2e prix *Sans Façon* du Cercle de l'Aviron de Roubaix, 5 m. 48" ; 3me prix les *Rapins* du R. C. de Lille, 5 m. 5".

Deuxième course. — Juniores, deux avirons de pointe, parcours 1100 mètres, deux virages. — 1er prix : *Sans Souci* S. N. de Calais, 5 m. 03" ; 2e prix *Fr'illot* du Club des Régates de Bruxelles 5 m. 11" ; 3e prix *Quand même* du Cercle de l'Aviron de Roubaix, 5 m. 13".

Viennent ensuite : *Malgache* du Boulogne-Club 5 m. 18 ; *Dore-Dore* du U. N. de Valenciennes, 5 m. 31 ; *Franginsse* S. N. d'Amiens 5 m. 33 ; *Fil de fer* du R. C. de Lille 5 m. 31 ; *Risque Tout* de l'Aviation Nautique de Calais 5 m. 31.

Troisième course. — Juniors, deux avirons de couple, parcours 1100 mètres ; deux virages. — 1er prix : *Dore-Dore* du U. N. de Valenciennes ; 2e prix *Ricon* du Cercle des Régates Bruxelloises 5 m. 13 ; 3e prix *Fil de fer* du R. C. de Lille ; m. 17 ; Vient ensuite *Fil de fer* du R. C. de Lille 5 m. 18.

Quatrième course. — Seniors, deux avirons de pointe, parcours 1100 mètres. — 1er prix : *Fil de fer* 4 m. 26.3" ; prix *Veux-Tu* de S N d'Amiens 4 m. 29 3" prix *La Tomate* du Royal Sport Nautique de Bruxelles 4 m. 31".

Viennent ensuite *Aurore* au Boulogne-Club 5 m. 13 ; *Jido* au Cercle des R de Bruxelles 5 m. 05 ; *Dédée* au R C de Lille 5 m.

Cinquième course (juniors), quatre avirons de pointe. 1er prix : *La Frousse*, de S. N. d'Amiens, 5 m. 11 s. 3 ; prix : *Serpent d'or* du R. C. de Lille, 5 m. 21 s. ; 3e prix : *La Gueuse* du C. des R. bruxelloise.

Viennent ensuite : *Bon-Mazu* du S. N. de Lille, 10 m. 05 ; *Essayons* de l'Aviron de Roubaix, 10 m. 10 s.

Sixième course (Périssoires). 1er prix : *Mago* du R. C. de Lille ; 2e prix : pas distribué par suite d'accidents ; 3e prix : *D'Artifici* du R. C. de Lille.

Septième course. — Deux Seniors, couple. 1er prix Hiolle de l'U. N. de Valenciennes 5 m. 07 ; 2e, *Sémo* du S. N. de Lille 5 m. 10 ; 3e, *Jujules* du C. des R. bruxelloises.

Huitième course. — Quatre seniors, 1er prix, *Rayon d'Or, du Boulogne Club*, 9 m. 27 s. ; 2me, *Kiqui* du Sport nautique d'Amiens 9 m. 33 s. 3e, *Cuzze-Tête* du Rowing-Club de Lille.

Neuvième course. — Périssoire à obstacles. 1er prix, *Fil de fer* du Rowing-Club de Lille ; 2e *Epenoch* du Sport nautique de Lille.

L'excellente fanfare du 169 chasseurs a prêté le concours de ses musiques pour l'exécution impeccable de morceaux dans le choix desquels on s'est plu à reconnaître le goût délicat du chef de musique, M. Devos.

Stepins, M. Verdet.

VÉLOCIPÉDIE

Courses de vingt quatre heures

Paris, 16 juin.—Une course de vingt-quatre heures a eu lieu au Vélodrome Buffalo. Commencée samedi à six heures du soir, elle s'est terminée aujourd'hui à la même heure. Huret, vainqueur a couvert 823 kilomètres, Viennent ensuite: Lewis, avec 778 kilomètres, Riviere avec 638.

Chronique Locale

ROUBAIX

La grande manifestation cléricale

La manifestation cléricale qui devait, dans la pensée de ses auteurs, avoir une importance considérable et décider du rétablissement d'un de nos processions a échoué en partie.

Pas une fenêtre, nous répétaient les *Croix* de toutes nuances ne devait être veuve de drapeaux. Or, si l'on excepte quelques estaminets, les commerçants dont la population cléricale constitue toute la clientèle, et divers fabricants dont les sentiments réactionnaires sont connus de tout le monde et que la population roubaisienne a été absolument indifférente aux chaleureuses exhortations du comité clérical.

Pour colorer d'un sol-disant sentiment libéral cette démonstration anti-républicaine, les organes du parti avaient invité leurs adeptes à mêler à leurs oriflammes les couleurs tricolores.

Les fidèles qui ne s'occupent pas dans les « roubaldises » des mœurs n'ont pas suivre le mot d'ordre. Si nous nous en félicitons, Cela démontre au moins on face de qui nous nous trouvons.

A l'exception des quelques commerçants qui ont arboré des drapeaux tricolores pour ne pas s'aliéner les clients, nous ne reconnaissons aucun des nôtres dans tous ceux qui ont déployé des étendards flourdelysés ou brodés d'ustiques idiotiques. Nous nous félicitons, dirons-nous, de cette manifestation qui a permis au parti clérical de se compter. Et de fait il doit me pas être satisfait du résultat obtenu.

Nous disions hier que cette manifestation autour de laquelle on battait la grosse caisse ne trouverait pas le peuple que le mépris. Les événements nous ont donné raison.

L'autorité supérieure ne l'avait pourtant point jugé ainsi. En prévision de troubles, quatre brigades de gendarmerie de Tourcoing, de Lannoy et de Roubaix, avaient été sous les ordres d'un lieutenant, massées dans la cour de l'Hôtel-de-Ville. Elles n'ont pas eu à intervenir.

Avant de rendre compte de la manifestation proprement dite, constatons, une fois de plus que les manifestations n'ont tenu aucun compte des sages conseils du comité exécutif du parti ouvrier. Ils ont suivi les avis de l'*Egalité* qui engageait ses amis à huer et à huer. Ceci est une curieuse intuition, mais simplement pour faire remarquer que le « gros » de l'armée socialiste commence à échapper du parti ouvrier roubaisien.

Sur la Grand'Place

Bref, dès 10 heures et demie une foule énorme remplit les abords de la Grand'Place. Elle est composée de manifestants cléricaux et anti-cléricaux, mais surtout de curieux.

Les « Jeunes » cléricaux, nombreux et assez bien alors aventures de l'église Saint-Martin. Ils se placent en rangs de quatre ou cinq. Rien que des hommes. Contrairement à ce qui avait été annoncé, les prêtres étaient nombreux. C'est à croire que tout le ban et l'arrière ban du diocèse avait été convoqué.

Les manifestations sont commencées. Vers 11 h. 10, le cortège essaie de s'ébranler par la rue de la Gare. Une bousculade se produit au chant de *Je suis chrétien ! Sauvez Rome et la France*, répondant deux difficiles, des cris de A bas la calotte ! A bas la canaille ! et le *chant de l'Internationale.*

Le cortège. — Les provocations des prêtres.

Entre une dombaine de manifestants hostiles, le cortège s'engage par la rue de la Gare, la place Chevreul, la rue de l'Ermitage, la rue Notre-Dame, pour gagner l'église Notre-Dame.

Pendant le parcours, les prêtres qui dirigent le cortège que nous évaluons à quelques milliers de personnes, se font surtout remarquer par leurs exaltations et par les insultes qu'ils adressent aux contre-manifestants.

Rue de la Gare, l'un d'eux qu'on nous a dit être un missionnaire, espèce d'hercule portant une longue barbe blanche s'écrie : « Il faut quelquefois quelques coups faire échapper ! Si les catholiques reculent, se serait de la lâcheté! »

Un véritable hurlement de : « Vive Jésus-Christ ! Vive le chrétien ! » répond à ces paroles du combat.

Place Chevreul, un de : « A bas la calotte ! étant parti d'une fenêtre, le saint homme répond par un coup de pied de nez.

A l'église Notre-Dame

Enfin, le cortège arrive place Notre-Dame. Les hudes et les cris de : « A bas la calotte ! » « A bas les curés ! » redoublent.

En même temps on crie: « A l'eau le frère Colestin ! »

On veut aussi faire allusion à cet ignorantin qui prit la fuite, il y a une dizaine de jours, après avoir souillé plusieurs enfants qu'il était chargé d'éduquer.

L'abbé Chavaudin, curé de Notre-Dame paraît sur le perron de l'église avec le Saint Sacrement et donne la bénédiction. Les uns s'agenouillent, d'autres agitent leurs chapeaux et les autres et les socialistes entonnent le chant de l'*Internationale.*

Les bagarres

Cette scène dure quelques minutes. Les portes de l'église se referment. Les exaltés des deux partis s'insultent mutuellement.

Un soldat du fort d'artillerie se fait surtout remarquer parmi les violents. Un soldat (du 434 d'infanterie, nous, non curieux, reçoit un coup de canne sur la tête. C'est le signal d'une bagarre.

M. Jules Leronge, rue d'Alger, maison Montaigne, qui est-huit ans, reçoit un coup de couteau à l'oreille droite.

Deux fabricants de Roubaix, MM.V. de M. et B. se trouvent dégommonsnant à crier : « Vive les Cléricaux ! » sont entourés et malmenés. Les coups de canne pleuvent. Les chapeaux sont défoncés.

Enfin la bagarre prend fin.

Le cortège s'engage par la rue des Ligues, la rue de la Fosse-aux-Chênes, rue du Collège, Grande Rue et revient en face de l'église St-Martin.

Le curé doyen donne la bénédiction au milieu des cris auxquels répondent : ceux de : « A bas la calotte ! A bas Colestin ! A bas la canaille. »

Après quelques altercations isolées, tout le monde se disperse sans autre incident. La soirée a été calme.

INTER POCULA

On sait que lorsque Auguste avait *bu* toute la Pologne était ivre. C'est un peu ce qui se passe dans l'esprit des rédacteurs de la *Croix*. Quand ces braves ont fait ripaille, ils s'imaginent que le peuple est en ivresse. L'un d'eux nous raconte en termes dithyrambiques le pantagruélique repas qu'il a fait avec un évêque. « Je viens, nous dit il, de dîner avec un évêque — tel que vous me voyez — C'est même moi qui l'ai fait la salade, ce qui est d'ailleurs mon triomphe : une cuillerée de vinaigre. trois *idem* d'huile, du sel, du poivre, du cerfeuil, un soupçon, une ombre d'ail, agiter avant de s'en servir, etc., etc.

Après l'ingestion de petits radis roses, de poulets au blanc, etc., le tout arrosé, des quantités de petits verres de vins exquis qui ne devaient pas sortir de la boutique du *chaud du coin*, le monsignore indique la manière d'obtenir le rétablissement des processions.

« Les hommes viendront avec leur cantique et leur chape et, apporteront leur... revolver. On déposera les étuis à la sacristie, à côté des chapeaux des jeunes filles de la confrérie... !! »

Le revolver paraissant un peu exagéré à un autre tonsuré qui se trouvait présent, il préconise simplement les coups de trique. « Je ne vois pas pourquoi, les catholiques ne prendraient pas la canne. »

Cette dernière fête rallie complètement le rédacteur de la *Croix*. « Ah bien ! c'est cela, dit-il, exultant, je m'en vais écrire aux lecteurs de la *Croix* qui habitent des pays non peu sauvages — pas flatteur pour les lecteurs de la *Croix* — je leur dirai que l'église n'ayant pas de vestiaire, les processions pourront compter canne à la procession. »

Que pensez-vous de cela ? Quand nous disons que les prêtres poussent à la guerre civile.

E. P.

UNE SCÈNE REGRETTABLE

entre propriétaire et locataire

M. Edouard Molibecq, cabaretier, rue St-André, 15, voyant un de ses locataires Henri Lemaire, sortir de chez lui avec un paquet volumineux, le somma de vouloir déclarer à la douane le cicoche de bois. Il se mit à sa poursuite et lui réclama une somme de 14 fr. 75 qui lui était due. Une discussion suivie d'une scène violente s'ensuivit.

Au cours de cette lutte, Lemaire saisit une hachette et essaya d'en frapper son adversaire. Il ne lui fit heureusement que des blessures sans importance.

Lemaire se rendant compte de la faute qu'il venait de commettre, en frappant dans un moment de colère, s'empressa de prendre la fuite.

Une enquête est ouverte par le commissaire de police.

CHAMBRE DE COMMERCE DE ROUBAIX

Séance du 5 Juin 1895

Présidence de M. Julien LAGACHE

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observation.

☆☆

Le traité de commerce et de navigation conclu le 8 septembre 1868 pour une durée de 27 ans entre la Régence de Tunis et l'Italie, stipule qu'à défaut de dénonciation effectuée six mois avant l'échéance ce contrat reconduit dans l'année qui précédera son expiration, il se trouvera prorogé de plein droit pour une nouvelle période de 27 années.

La prorogation du traité aurait pour effet d'imposer aux produits de la Gouvernorat français tunisien qui a accordé à l'Italie le traitement de la nation la plus f vorisée, de réserver à l'industrie des tissus de Roubaix et de Tourcoing qui jouissent de la franchise en Tunisie, et qui pour le moi provenant de la Régence.

Indépendamment de cette éventualité, la Chambre de commerce de Roubaix s'associe à l'Union Coloniale qui a pris l'initiative de transmettre au Gouvernement français, les vœux des industriels et des commerçants, et elle décide qu'elle appuyera ces vœux auprès du M. le Ministre du Commerce en faisant valoir que les deux pays ont offrir le marché de Madagascar.

La Chambre réserve son accueil à M. Mager, dont la visite pourrait nous intéresser aussitôt que la date en sera connue.

☆☆

M. le ministre du Commerce et de l'Industrie informe la Chambre de commerce que M. Hamasse qui est venu à Roubaix exposer une collection de nainsance qui attachaient sa fille au docteur et à Mme Noirtier. Il n'eut pas de soupçons.

C'était un repit de quelque temps.

Mais après quelques jours il fit une fois que le doute serait entré dans son esprit, comment ferait-on pour retenir le vieillard ?

Le dimanche arriva.

Vers deux heures, une voiture s'arrêta devant le petit hôtel de Lavidry ; un jeune soldat en descendit et se précipita dans la jardin.

— Voici Robert, mon commandant, dit Darnetal à l'infirme.

Le visage de Lavdry s'éclaira. Et pour recevoir l'enfant si cher à son cœur, il essaya de se lever.

Mais il lui fallut l'aide de Darnetal, tans ses jambes étaient faibles.

Ce fut ainsi qu'il accueillit Robert, debout, dans la cour de l'après-midi, l'avengle dit au jeune homme :

Malgré tout le bonheur que l'éprouve à t'avoir auprès de moi, je te donne deux heures de liberté. Va chez ta grand'. Il sera heureux de te revoir, le croit, et Armand aussi bien que lui. Et ce n'est pas tout. Tâche de savoir si Karl de Winter est revenu auprès de sa mère. Tu me dira ensuite.

Karl auprès d'Espérance ! Malgré ce qui s'était passé ?... Est-ce qu'il aurait pareille audace ?

Cela troubla Robert, et il oublia de répondre.

— Tu ne m'as pas entendu, mon enfant?

— Pardon, pardon. Je vous dirai tout ce que j'aurai appris...

L'avengle prit les mains de Robert et avec inquiétude :

— Tu t'en a trembléo. Pourquoi?...

— Rien, grand-père...

Et redoutant des questions plus pressantes il se hâta de partir.

Karl auprès d'Espérance.

Cela bourdonnait à ses oreilles comme une menace! Ce'a lui paraissait monstrueux. C'était l'audace poussée presque à la foi e.

De la ville à Montmorency, où était la petite maison de son grand-père, jusqu'à la rue Molitor, où s'élevait le superbe hôtel habité par le général, il n'y a que quelques minutes. Robert fit le trajet en courant.

Et cependant, ce ne fut pas sans une grande anxiété qu'il pénétra chez M. de Trélon-Fontaines.

Celles, il ne doutait pas de son affection ni de l'amitié d'Armand et le terrible malheur qui le frappait en sa mère, ne pouvait diminu r cette affection.

Mais sa mère en pr son, accusée d'assassinat.

Sa mère coupable. — car il la croyait coupable, — sous la menace d'une condamnation qui la déshonorera t, quelles que fussent les excuses de son crime. Cela lui créait une situation si douloureuse.

Trop délicate pour le lui faire comprendre, le général et Armand n'en auraient peut-être que plus de ténèbres dans leur cœur, sans compte le secret de Marthe, ils en savaient assez pour deviner que ce meurtre était juste.

Mais oserait-il parlire devant Espérance? L'orgueil de la jeune fille pesant sur lui n'allait-il pas lui causer une nouvelle torture ?

Son cœur battait bien fort quand on lui dit que le général était à l'hôtel avec Armand et sa sœur, non plus, n'étaient pas sortis.

Et il avait la gorge sèche, les yeux fiévreux et les tempes bourdonnantes quand il pénétra dans le salon, où il se trouva seul un moment en attendant que le général fût averti.

M. de Trélon-Fonta'nes vint l'y retrouver presque aussitôt. Et quand il aperçut le jeune soldat, la figure fatiguée, très pâle et nepoussiéreuse, il comprit que quelques-uns des mêtres, il lui t ndit ses bras et l'embrassa comme son fils. Et cela sans mot dire, scène silencieuse qui alla droit au cœur de Robert.

Armand et Espérance qu'on venait de prévenir également, entrèrent à leur tour, et ce fut Armand qui parla le premier.

— Nous vous pénétrons de toute notre âme, mon cher Robert... Il y a là, évidemment, une erreur que la justice reconnaîtra bientôt.

(*A suivre.*) Jules MARY

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 106

LES DRAMES DE LA PAIX

PANTALON ROUGE

CINQUIÈME PARTIE

Le grand-père

Ce fut Darnetal qui le reçut. Le général ne l'avait jamais vu ; mais souvent Marthe, Robert et Lavidry avaient parlé de lui, et Darnetal n'eut qu'à se nommer pour découvrir en M. Trélon-Fontaine un ami.

Le général était très ému.

— Qu'as-tu appris? Dites-moi bien vite que tout cela n'est que mensonge.

— Hélas, mon général, tout cela est la vérité...

M. de Trélon-Fontaine regarda Darnetal comme s'il n'eût pas compris encore. Son mêle et franc visage exprima une douleur extrême. Il resta quelques secondes silencieux.

Puis, très bas, il dit :

— Voyons, dites-moi tout... elle est innocente, n'est-ce pas? Il y a là une erreur grossière, évidente, de la justice!... Rien ne lui sera plus facile que de montrer qu'elle n'est pas coupable...

Et comme Darnetal se taisait :

— Répondez... je vous en prie... Il faut que je sache tout...

— Elle est coupable, je l'ignore?... Pourtant, Robert, lorsque le suis arrivé à Fontaines — le lendemain du meurtre et le jour de l'arrestation — Robert m'a dit qu'elle ne s'était pas défendue.

— Voilà qui est étrange... La fille de Lavidry... un meurtre... un crime... Et pourquoi?... pourquoi?...

Darnetal le savait, mais ce secret ne lui appartenait pas.

M. de Trélon-Fontaines se mit à marcher à grands pas dans la chambre. Il avait voulu ne pas croire. Et Darnetal affirmait!

— Mon pauvre Lavidry! Comment est-il? Comment cette nouvelle ne l'a-t-elle pas tué? Il est lui, sans doute?... Qu'aje le voir?

— Certes oui, mon général. vous le verrez, mais gardez-vous bien de lui dire un mot de ce que vous savez. Nous lui avons caché l'arrestation de sa fille. Et tous les jours, maintenant, ce sont de nouveaux mensonges pour l'entretenir dans cette erreur.

— Bien, vous savez avoir confiance en moi. Je serai prudent.

Le général fut introduit par Darnetal auprès de Lavidry. L'entretien ne fut pas long. Le vieil officier était bien gai et presque toujours en somnolence. Il parut heureux de revoir son compagnon d'armes, et lorsque M. de Trélon-Fontaines parla de Robert, il demanda :

— Et ce mariage, mon ami, se fait-il toujours?

— Il est bien difficile de savoir à quoi rêve ma pauvre fille. Depuis le jour où ce mariage a été décidé en principe, jamais je ne l'ai vue si nerveuse, si préoccupée, si irritable.

— Elle ne l'aime pas, peut-être?

— Si elle ne l'aime l'as, pourquoi l'épouserait-elle...

— C'est juste. Tu connais cette famille des Winter?

— Oui. J'ai obtenu sur elle les meilleurs renseignements...

— Et de quelles sources?

— Oh! bien des. Je parlant un peu...

Ils sont connus de la haute société parisienne et le mentre de M. de Winter y fait un bruit énorme... Tout le monde en parle...

— Quels motifs atir bas-ton ce meurtre?

— On se perd, jusqu'ici, en conjectures.

— Et que dit Karl?

— Je ne l'ai pas revu.

Le vieil officier eut un geste étrange, presque de menace.

— Oh! tu ne le reverras pas!

M. de Trélon-Fontaines fut surpris.

— Pourquoi, mon ami?

— Ma foi, je n'en sais rien. C'est une idée que j'ai dans la tête. La justice doit savoir pourquoi je le soustrire à ses pas et marcher à mobile?

— Qu'en sais-tu toi-même, Lavidry? Tu me parais bien renseigné.

— J'ignore tout. Je suppose seulement.

— Pourquoi, en effet, en cette affaire, ne parle de vo...

— Tu vois. Il y a donc un châtiment, une vengeance!

— Peut-être, fil M. de Trélon-Fontaines attentif.

— Le passé de M. de Winter a donc un secret que tu ne connais pas... et qu'il importe que tu ne connaisses pas. Son attentivement cette enquête, tu y est plus intéressé que tout autre... Quant à Karl...

L'avengle hésita. Le général ne le perdait pas de vue.

— Eh bien!... Tu as l'air de garder pour toi quelque révélation...

— Je ne dirai pas davantage, pour aujourd'hui.

— Je t'en prie.

— C'est inutile.

— Voilà qui est étrangé! murmura le général.

Et comme il connaissait Lavlity, il n'insista pas.

L'avengle se trompait. Karl allait se représenter.

Le meutre de son père l'avait un instant affolé. Il y avait vu le renversement des espérances d'ambition, nourries depuis si longtemps, et presque amenées jusqu'à leur réalisation.

Il avait cru, de même que Guillaume, n'avoir rien à craindre non seulement de Lavidry, dont il s'imaginait la cécité complète, mais de Marthe.

Et tout à coup Marthe avait tué!...

Dans la vie du jeune aventurier, il y eut, pendant de jours, des heures d'indécision suprême. Le corps de Winter, par ses soins, avait été ramené à Paris et inhumé au Père-Lachaise.

Magda n'avait rien dit.

Elle restait presque toujours invisible, dans cet appartement de l'avenue Montaigne, où elle ne quittait plus Mme de Winter devenue veuve. Elle seule savait la vérité sur ce meurtre où elle avait joué, pour Lavidry, le rôle de la Providence. Mais ses lèvres étaient closes. L'accusation qui pesait sur Marthe ne l'avait pas surprise. Elle s'y attendait; elle s'attendait aussi à ce que la fille se dévoulât pour le père. Et puisqu'il en était ainsi, Magda ne se croyait pas le droit de parler.

Ce qui l'étonnait profondément, c'était de voir que Lavidry ne se déclarât point publiquement coupable de ce meurtre.

Elle ignorait le mensonge dans lequel vivait le vieillard.

Ce mensonge se perpétuait, renouvelé par Darnetal.

Quatre jours s'étaient écoulés depuis le départ du château de Fontenailles; depuis que Robert était soldat, trois jours.

Lui, Robert, trouvait à peine le temps d'écrire un mot, quelques lignes, trois lignes, parlois au crayon, pour embrasser son grand père.

Et Marthe, elle n'avait plus donné de ses nouvelles.

L'avengle s'inquiétait!

A toutes les heures des courriers, de nuit heures du matin jusqu'à huit heures du soir il demandait à Darnetal :

— Il n'y a rien?...

Et Darnetal était obligé de le rassurer, de chercher des explications. Mais il se disait que si Marthe tardait à écrire, à donner de son absence une raison quelconque, il lui devinerait une difficulté de faire patienter le pauvre homme.

Heureusement, cette lettre arriva, portant comme l'autre, le visa de la prison de Blois.

Marthe s'excusait auprès de son père et lui disait qu'elle venait de quitter Blois pour aller à Compiègne passer quelques jours dans la famille du docteur Noirtier qui l'avait recueillie autrefois. Lavidry connaissait les sentiments d'affection profonde et de recon-